

[Poèmes]

Patrick Guyon

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guyon, P. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 92–93.

PATRICK GUYON

Le gué

Un homme porte un autre sur son dos.
Grosse masse comme un sac, grosse langue sur le
dos.

La tête du porté sur la première épaule.
Elle peut même s'y confondre. Comme s'il voulait,
celui-là, non lui parler : entrer dans son oreille.

Et c'est un abandon très doux.
Les bras pendent devant, très bas.

Et ce sera, ici, comment le Bien appelle,
voulant les hommes sous sa bannière,
— et sous la sienne comment le Mal.

Le poète

Au bas de l'escalier un mot
est découvert — ou une façon de prononcer.
(Mieux qu'un cordage ferme
ou la confiance qui ne cille pas
d'une étoile)

Lui nous montre dimanche,
le blé, la brise — et l'âme, dit-il.

Le soleil s'agenouille comme un roi très modeste
parmi les groseilliers.
Alors les heures sont lentes — et même
la maison peut gémir
dans un bercement de tempête
grâce à lui.

Le sol reprend haleine — oui, tout entier.
Et comme dans un sillage d'avoine
le pas peut affronter la cour.

Le pardon

Ceci est une chaise
Je te la donne posée au sol,
et tes mains l'ont touchée
avec reconnaissance — comme une parole
comprise, venue de loin et réservée.

Tissu de serge : un vrai tissu.
Et quatre pieds : quatre.
Il n'y a point de vent
rien qui transforme les murs en peur.
Ton dos se marque au bois,
tu penses : le dos — le bois.
Tu respires et tu dis : chaise! —

Le commun

Ils peuvent dire, même perdus parmi les joncs :
"C'est notre table, là-bas."

Ils sentent le bois dur sous la pesée des mains
et des épaules à leurs épaules.

Et demain peut venir,
il a sa place parmi eux, même absents.

Les morts disent : "Nous aussi."

extraits de
Ode au mur fidèle.